

# Le phénomène de dépérissement des colonies d'abeilles

Par Didier BRICK (Amis de la Terre & FRPLA)

Depuis plusieurs années, l'actualité met régulièrement en avant l'inquiétant phénomène de disparition des abeilles et des autres pollinisateurs. Est-il utile de rappeler leur rôle capital puisqu'ils assurent 80% de la diversité de nos aliments et 30% du contenu de nos assiettes ! Autrement dit, le travail fourni par l'ensemble des pollinisateurs représente environ 153 milliards d'euros, soit 9,5% de la valeur de la production mondiale de produits agricoles.

Le syndrome d'effondrement des colonies se caractérise par une soudaine disparition de toutes les abeilles adultes d'une colonie. Depuis 1996, ce phénomène touche notre pays et toutes les régions du monde. Il n'y a jamais eu aussi peu de pollinisateurs qu'actuellement. Ainsi, le nombre de colonies d'abeilles a chuté de 10 à 30% ces dernières années en Europe, de 30% aux Etats-Unis, de plus de 85% au Moyen-Orient. Les abeilles solitaires et les bourdons sont touchés également.

Ces surmortalités sont multifactorielles. Tout d'abord, on assiste à une contamination généralisée de l'environnement par les pesticides qui dépriment le système immunitaire des abeilles, s'ils ne les tuent pas directement. Les quantités utilisées par les particuliers comme par les agriculteurs ne cessent d'augmenter. Il en est de même de leur rémanence. Ainsi, certains néonicotinoïdes, derniers nés de l'industrie phytopharmaceutique et neurotoxiques puissants (ils affectent le sens de la direction, de la mémoire et le métabolisme des abeilles), sont jusqu'à 7.300 fois plus toxiques que le DDT utilisé dans l'après-guerre.

Pour rappel, celui-ci, interdit en Europe depuis les années 70 avait été retrouvé dans le lait maternel des femmes Inuits en Arctique. Encore, les études en laboratoire montrent que certains insecticides et fongicides, combinés, sont 1.000 fois plus toxiques pour les abeilles, qui sont mortellement empoisonnées.

La pollution de l'air est également un facteur mis en avant pour expliquer ce déclin. Elle interfère avec la capacité des insectes à retrouver l'odeur des pollens. Les champs électromagnétiques peuvent aussi affecter le comportement des abeilles. Les pollinisateurs comptent aussi de nombreux ennemis comme les bactéries, les virus et le varroa, acarien parasite d'origine asiatique qui suce l'hémolymphe de l'abeille.

D'autre part, l'évolution des conditions de vie des abeilles domestiques et sauvages est étroitement liée à l'histoire des agrosystèmes où elles vivent et dont elles subissent les pressions : urbanisation au profit de pelouses stériles, usage d'herbicides sélectifs qui éliminent toutes les fleurs dans les prairies, fauches multiples qui empêchent les floraisons, régression et dégradation des espaces naturels et semi naturels, ... . Depuis les années 80, il y a eu des baisses de 70% parmi les variétés de fleurs sauvages 'clés'. La réduction de la disponibilité de plantes et fleurs sauvages, indispensables à la nourriture des pollinisateurs, surtout à l'état larvaire, contribue à raccourcir leur longévité et à diminuer leurs défenses naturelles.

Lorsque tous ces facteurs agissent en phase, on assiste à des mortalités catastrophiques qui peuvent atteindre 30% des ruchers dont certains peuvent perdre plus de 80% de leurs colonies comme durant l'hiver 2008-2009.

**Chacun peut aider les abeilles à son niveau. Les acteurs communaux ont un rôle d'exemple à jouer pour sensibiliser un maximum de particuliers à agir dans le bon sens.**

## Sources :

- Communications scientifiques du congrès international Apimondia 2009 <http://www.apimondia2009.com>

- rapport du 10 mars du Programme des Nations unies pour l'environnement (Pnue)

[http://www.unep.org/dewa/Portals/67/pdf/Global\\_Bee\\_Colony\\_Disorder\\_and\\_Threats\\_insect\\_pollinators.pdf](http://www.unep.org/dewa/Portals/67/pdf/Global_Bee_Colony_Disorder_and_Threats_insect_pollinators.pdf).